11 septembre 1911 : La France en émeutes

11/09/2011 à 8h00

Que se passait-il le 11 septembre 1911 en France ? Des émeutes. Contre quoi ? La vie chère.

Dans le nord de la France et dans les Ardennes, le 8, le 10 et le 11 septembre éclataient à Roubaix, Tourcoing, Dunkerque, Charleville, Mézières, Denain des émeutes et des manifestations contre la cherté de la vie. On leur opposa, comme on le fait encore, la police et l'armée.

> ***Il faut dire que l'été 1911 avait été marqué par ''une forte hausse des denrées alimentaires: 30% de hausse sur le beurre, 40% sur la chicorée, 28% sur le sucre, etc." Cette montée des prix provoqua un mouvement de révolte dans le Nord Pas-de-Calais.***

Voici ce qu'on peut lire dans la Voix du Nord sur les émeutes du 11 septembre 1911 à Denain:

"*Les rues étaient envahies par de longues colonnes de manifestants métallurgistes et mineurs qui attendaient en chantant et en criant. Ce fut le commencement de l'échauffourée. À peine les sommations légales terminées, les gendarmes à pied, les chasseurs à cheval et les soldats de l'infanterie coloniale repoussaient, avec quelque difficulté, la foule qui criait et sifflait.*

Tout à coup, des cafés et cabarets avoisinants, une pluie de chopes, de pierres, de tessons de bouteilles et d'objets de toutes sortes s'abat sur la troupe et les gendarmes. Les soldats et gendarmes pénètrent dans les cafés et les font

fermer après avoir expulsé les consommateurs qui s'y trouvaient. Puis les hussards, chasseurs à cheval, poursuivent dans chaque rue les manifestants. On entend toujours des chants révolutionnaires, mêlés de cris et d'injures à l'adresse de l'armée."

Le 10 septembre, à Aniche, un syndicaliste, Benoît Broutchoux, tenait une conférence sur la vie chère. (…) Voici un extrait du discours de ce syndicaliste, qui reste très actuel :

"Nous sommes affligés de consortiums de gros laitiers, de gros sucriers, de gros caféiers, du trust mondial de la viande. Des royautés industrielles sont établies sur les céréales, le coton, le pétrole, l'acier, les minerais divers, le caoutchouc, etc., etc. Il y a le Comité des houillères de France, le syndicat franco-allemand des cokes, le Comité des forges et aciéries, l'association internationale des maîtres de verrerie. La société textile Motte, de Roubaix, étend son exploitation jusqu'en Russie. Il y a aussi les monopoles privés de la navigation, des chemins de fer, du gaz, de l'électricité, des chutes d'eau et les monopoles de l'État sur le tabac, les allumettes, etc.

Au dessus de tout cela, trône le consortium des grandes banques, qui fait et défait les sociétés, lance les emprunts et organise les kraks, qui, en un mot, fait la pluie et le beau temps, suivant les caprices du Veau d'Or."

Et plus loin:

"*Tout en étant adversaire de la forme actuelle du commerce et partisan de la coopération, il faut reconnaître que les petits commerçants ne sont pas responsables de la crise, certains en sont victimes comme nous. Il faut voir plus loin que la place du marché et la devanture du boutiquier. […] Les petits commerçants sont comme des tampons placés périlleusement entre les affamés et les affameurs. Regardons au-dessus d'eux, portons nos coups à la spéculation.*" (…) (Voir le texte

intégral)

Mediapart